



HAL
open science

Vers une évolution du rapport au travail et au chômage ? Points de vue de demandeurs d'emploi et discours de salariés

S. Thill, C. Houssemand, A. Pignault

► **To cite this version:**

S. Thill, C. Houssemand, A. Pignault. Vers une évolution du rapport au travail et au chômage ? Points de vue de demandeurs d'emploi et discours de salariés. *Psychologie du travail et des organisations*, 2020, 26 (3), pp.197-213. 10.1016/j.pto.2020.01.009 . hal-02956596

HAL Id: hal-02956596

<https://hal.science/hal-02956596>

Submitted on 14 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Vers une évolution du rapport au travail et au chômage ? Points de vue de demandeurs
d'emploi et discours de salariés.

Towards an Evolution in the Relationship to Work and Unemployment? Unemployed
people's points of view and workers' discourses.

Steve Thill

University of Luxembourg, ECCS, Institute of Lifelong Learning & Guidance (LLLG)

2, Avenue de l'Université ; L-4365 Esch-sur-Alzette, Luxembourg

steve.thill@uni.lu

Claude Houssemand

University of Luxembourg, ECCS, Institute of Lifelong Learning & Guidance (LLLG)

2, Avenue de l'Université ; L-4365 Esch-sur-Alzette, Luxembourg

claud.houssemand@uni.lu

Anne Pignault

Université de Lorraine, Laboratoire lorrain de psychologie et neurosciences de la dynamique
des comportements (2LPN ; EA 7489)

23 boulevard Albert 1^{er}, BP 60446

54001 NANCY CEDEX

anne.pignault@univ-lorraine.fr

Corresponding author

Remerciements

Les auteurs remercient l'Agence pour le développement de l'emploi (ADEM, Luxembourg) et
Pôle emploi (France) pour leur collaboration à cette recherche.

This research was supported by the National Research Fund, Luxembourg, under grant
number C13/SC/5885577 (UnemployNorm).

Vers une évolution du rapport au travail et au chômage ? Points de vue de demandeurs
d'emploi et discours de salariés.

Towards an Evolution in the Relationship to Work and Unemployment? Unemployed
people's points of view and workers' discourses.

Résumé

Les parcours professionnels sont aujourd'hui marqués par de multiples transitions, de natures diverses. Le chômage est l'une des fréquentes causes de transition contrainte de carrière. Face à ce constat, de récentes études ont soulevé un questionnement sur la possible évolution de la norme « travail » perçue, l'émergence d'une norme « chômage » et ses effets sur les personnes en recherche d'emploi. Le présent papier propose de contribuer à la réflexion sur l'actuelle évolution du rapport au travail et au chômage. Les résultats d'une première étude menée auprès de 500 demandeurs d'emploi questionnés à l'aide d'une échelle de centralité du travail et de perception du chômage seront d'abord présentés. Une analyse du discours de 15 salariés amenés à s'exprimer sur le sens et la place du travail dans leur trajectoire de vie sera ensuite détaillée. Les résultats de ces deux études seront enfin discutés et confrontés, mettant en évidence le rôle central que tient encore aujourd'hui le travail, et la normalisation toute relative de la situation de chômage.

Mots clés : sens du (non)travail, perception du chômage, normalisation, transition professionnelle

Abstract

Professional career paths are nowadays marked by multiple transitions. Job loss is one of the most frequent causes of professional transitions. Given this emphasis, recent studies questioned a possible evolution of the “work” norm, the emergence of a “unemployment norm” and its effects on job seekers. This paper proposes to contribute to the discussion on the current evolution of the relation to work and unemployment. At first, the results of a study with 500 unemployed people, who completed a questionnaire on work centrality and on the perception of work, will be presented. Then, a discourse analysis on the meaning and meaningfulness of work of 15 working people will be discussed. The results show the central function of work and the relative normalization of unemployment.

Keywords: meaning of (no)work, unemployment perception, normalization, professional transitions

La littérature actuelle, dans le champ de l'orientation professionnelle des adultes tout au long de la vie, met incontestablement l'accent sur le caractère changeant et incertain des présents parcours professionnels. La fin des carrières classiques et linéaires a ainsi été largement révélée et décrite (Chudzikowski, 2012 ; Savickas et al., 2009) et divers enjeux liés à la multiplication des transitions professionnelles (Chudzikowski, Demel, Mayrhofer, Briscoe, Unite, Bogićević Milikić, Hall, Heras, Shen, & Zikic, 2009 ; Dupuy, 2007 ; Masdonati & Zittoun, 2012) ont été discutés. Parmi ces transitions variées, certaines prennent la forme de ruptures contraintes et subies. C'est, le plus souvent, le cas de la transition liée à la perte d'emploi.

Le chômage est une préoccupation mondiale majeure. Bien que le taux de chômage semble s'être stabilisé cette dernière année (OIT, 2018), le phénomène touche encore plus de 192 millions d'hommes et femmes à travers le monde. En Europe, le chômage a même connu une légère baisse ces derniers mois. Néanmoins, plus de 14 millions personnes (8,6% ; Eurostat 2018) sont à la recherche d'un emploi et des différences notables sont constatées à l'intérieur de la zone Euro, avec, par exemple, des taux de chômage établis à 5,3% au Luxembourg, 9% en France et 20,9% en Grèce.

Les situations de perte d'emploi et de chômage ont été l'objet de très nombreuses recherches en sciences humaines. Dans une grande majorité de ces papiers (cf. les méta-analyses : McKee-Ryan, Song, Wanberg, & Kinicki, 2005 ; Paul & Moser, 2009), cette transition professionnelle est étudiée sous l'angle de ses effets sur les personnes (en termes d'identité, d'estime de soi ou de santé notamment) et les résultats convergent : le chômage a un impact négatif sur la personne et sa santé. Récemment, cependant (Auteur C & Auteur B, 2017 ; Auteur C & Auteur B, 2018), quelques chercheurs interrogent une probable évolution du rapport au chômage et, plus largement encore, du rapport au (non)travail. S'il n'est pas question de remettre en cause les effets délétères du chômage pour les personnes, ces nouvelles recherches, prenant en considération les apports et résultats d'enquêtes menées en psychologie mais également en économie (Clark, 2003 ; Clark, Knabe, & Rätzl, 2008) et en sociologie (Stam, Sieben, Verbakel, & de Graaf, 2015 ; Buffel, Missinne, & Bracke, 2016), cherchent à comprendre si et comment la banalisation statistique du chômage et, plus globalement même, la générale insécurité de l'emploi, influencent les normes perçues et stratégies individuelles au regard du travail et du parcours professionnel.

Cet article vise à éclairer les actuels perception et rapport au (non)travail tant de demandeurs d'emploi que de personnes en emploi et à concourir, plus globalement, à la présente réflexion sur l'évolution de la norme travail ; évolution qui pourrait avoir quelques

incidences dans la manière de concevoir les parcours de vie et de pratiquer l'accompagnement à l'orientation tout au long de la vie (Bernaud, 2016). Nous proposons alors de présenter et commenter les résultats de deux études : une première, quantitative, réalisée à l'aide de questionnaires auprès de demandeurs d'emploi français et luxembourgeois ; une seconde, qualitative, basée sur l'analyse de contenu de 15 entretiens menés auprès de salariés français et luxembourgeois. Il nous semblait important, pour pouvoir discuter de l'actualité de la norme (non)travail, de recueillir et comprendre le point de vue de ceux qui travaillent comme de ceux qui sont privés d'emploi. Néanmoins, les études de ce champ de recherche n'étant pas aussi avancées pour ces deux groupes de personnes, il a été nécessaire d'adapter, d'un point de vue méthodologique, les outils de prises de données, plus quantitatifs et confirmatoires pour les chômeurs puisque des questionnaires standardisés et validés existent, et plus qualitatifs et exploratoires pour les actifs.

1. Vers un glissement de la norme travail ; quels impacts sur la perception du chômage ?

Le travail est encore spontanément associé non seulement à des ressources financières mais également aux bénéfices latents qu'il procure, en termes, notamment, de statut, d'intégration dans un collectif, de contacts sociaux, ou de repères temporels (Creed & Evans, 2002 ; Jahoda, 1982 ; Paul & Batinic, 2010). Il est aussi abondamment étudié et décrit comme facteur de développement personnel et de construction de soi (Blustein, 2008 ; Jahoda, 1981, 1982 ; MOW, 1987). Perdre son travail signifie alors être privé de l'ensemble de ces avantages et bienfaits.

Bon nombre d'études (Lucas, Clark, Georgellis, & Diener, 2004 ; McKee-Ryan, Song, Wanberg, & Kinicki, 2005 ; Paul & Moser, 2009) appuient ce premier constat en démontrant notamment un écart significatif, en termes de santé – physique et/ou mentale –, entre les personnes ayant un emploi et les demandeurs d'emploi, au détriment de ces derniers. D'autres permettent de préciser ces premiers résultats et de mieux cerner l'impact de variables individuelles ou psychologiques dans l'explication de différences dans l'expérience du chômage (Auteur C & Auteur B, 2018). Il apparaît notamment (McKee-Ryan, Song, Wanberg, & Kinicki, 2005 ; Paul & Moser, 2006) que les demandeurs d'emploi accordant une plus grande importance à leur travail se sentent davantage stressés en période de chômage, à cause d'une incongruence entre leur état réel et leur état idéal (Auteur A, 2019). La centralité du travail, l'importance que les gens accordent au travail et à leur rôle au travail (Arvey,

Harpaz, & Liao, 2004 ; Wanberg, 2012), est une des variables clés pour comprendre et décrire les différences interindividuelles face au chômage.

D'autres auteurs précisent encore ce résultat et montrent finalement que l'effet du chômage sur les personnes peut varier selon la 'norme travail' d'un pays ou d'une société donnée. Dès 2003, Clark proposait de considérer une évolution de la norme sociale « travail » perçue en lien avec les taux de chômage de la région ou, plus précisément encore, de la situation d'emploi à l'intérieur du ménage. L'étude suggérait de prendre en compte et vérifier les théories relatives aux normes et comparaisons sociales. Le taux de chômage du groupe de référence permettrait ainsi au demandeur d'emploi d'accepter une autre norme que celle de « travail » ou « emploi » : une norme « chômage ». Les comparaisons effectuées entre les groupes montrent que le chômage a toujours un impact négatif sur la santé mais révèle aussi que les chômeurs entourés d'autres personnes dans cette même situation en souffrent moins que les autres. Deux processus peuvent alors en effet être observés : le rapport à la norme et l'identification au groupe. Branscombe, Schmitt et Harvey (1999) ont montré que les effets négatifs liés à la perception d'exclusion d'un groupe (ici, ceux qui travaillent) peuvent être contrebalancés par l'identification à un autre groupe, même minoritaire (ici, celui des demandeurs d'emploi). Par ailleurs, le respect ou le non éloignement à la norme sociale est un moyen d'obtenir ou de conserver l'approbation sociale (Christensen, Rothgerber, Wood, & Matz, 2004) et a également des effets en termes de bien-être. Pour mieux comprendre le phénomène, il apparaît nécessaire de distinguer deux types de normes : descriptives et injonctives (Rimal & Real, 2003). Les normes descriptives ont une fonction informative ; elles renseignent sur le comportement souhaitable dans des circonstances données (Reno, Cialdin, & Kallgren, 1993). Les normes injonctives sont, quant à elles, une source d'influence normative, encourageant à se conformer à la norme, puisqu'elles invoquent d'éventuelles sanctions externes en cas de transgression. Christensen et al., en 2004, ont montré que la non-conformité aux normes injonctives est plus susceptible d'induire des émotions négatives que la non-conformité aux normes descriptives. La littérature spécifie encore deux types de normes injonctives, sociales ou personnelles. D'une part, les normes injonctives *sociales* induisent des récompenses et sanctions prodiguées par le groupe (Stavrova, Schlösser, & Fetchenhauer, 2011) ; ainsi, dans notre domaine par exemple, la norme a priori consiste à préférer avoir un travail et à tirer son revenu de son travail (Koursaros, 2017 ; Stutzer & Lalive, 2004). Ceux qui s'écartent de cette norme sociale existante subissent des sanctions sociales informelles de la part des autres, générant potentiellement un sentiment de honte et

d'infériorité, et réduisant, par conséquent, le bien-être perçu. D'autre part, les normes injonctives *personnelles* sont imposées par l'individu lui-même. Il s'agit d'un système interne d'auto-sanction qui impose une punition, menant, par exemple, à des sentiments de culpabilité.

Prenant appui sur ces notions, Stavrova, Schlösser et Fetchenhauer (2011) étudient les variations des niveaux de satisfaction dans la vie en général des demandeurs d'emploi des 28 pays de l'OCDE. Les auteurs mettent principalement en évidence l'effet de la norme « travail » injonctive et sociétale : le chômage pourrait avoir des effets moins négatifs dans des sociétés a priori plus tolérantes à l'égard de ceux qui ne travaillent pas. Les recherches les plus récentes, souvent critiques sur les questions de mesure de la norme sociale « travail » ou des indicateurs de définition des niveaux de chômage environnants (Buffel, Missinne, & Bracke, 2016 ; Stam, Sieben, Verbakel, & de Graaf, 2015 ; Roex & Rözer, 2017) tendent à compléter et préciser les premières analyses. Par exemple, Stam et al. (2015) proposent des méthodes de mesures plus directes de la norme de chômage pour obtenir de meilleures informations sur des comparaisons sociales, la stigmatisation et l'exclusion sociale. Cette approche pourrait passer par des études plus qualitatives. De même, Buffel et al. (2016) précisent que le taux de chômage n'influence pas seulement les demandeurs d'emploi mais également la population active et les préretraités et ceci peut alors impacter les différences de santé mentale entre les groupes étudiés.

La variable « norme travail » / « norme chômage » est ainsi de plus en plus fréquemment utilisée pour tenter de mieux comprendre les écarts et différences dans la manière de percevoir et vivre le chômage. Pourrait-on, pour autant, invoquer un glissement de la norme « travail » vers une norme « non travail » voire « chômage » ? L'émergence d'une norme nouvelle repose sur l'existence d'un conflit entre des pratiques anciennes et nouvelles (Livet, 2012), et sur le fait que le groupe confronté à des changements sociaux (par exemple, un taux de chômage croissant, touchant de plus en plus de personnes, quel que soit leur niveau de diplôme ou leur catégorie socio-professionnelle) accepte de réviser leur norme pour en adopter de nouvelles, plus modernes (Ramognino, 2007). Dans notre contexte, considérant l'importance encore actuelle de la valeur travail (Delay, 2008), il semble délicat de poser une nouvelle norme « non travail ». En réalité, il apparaît même que plus l'emploi est incertain, plus celui-ci acquiert de l'importance (Davoine & Meda, 2008 ; Méda & Vendramin, 2013), rendant ainsi plus complexe encore l'émergence d'une nouvelle norme. Ce premier constat étant posé, il semble intéressant néanmoins d'interroger et de considérer une potentielle

normalisation de la situation de chômage.

La normalisation correspond initialement à un phénomène de convergence vers une norme commune par un processus graduel de convergence des opinions et comportements des membres d'un groupe (Sherif, 1935). Face à une situation nouvelle et/ou un stimulus ambigu, les membres du groupe dégagent une norme qui ne correspond pas à une réalité objective mais qui permet aux sujets « dans la norme » de se sentir plus à l'aise, moins stressés. Ainsi, la normalisation serait un processus essentiellement intrapsychique de réduction de l'incertitude (Sherif, 1935), de renoncement aux positions extrêmes (De Montmolin, 1953, 1966), et de concessions réciproques entre individus permettant l'évitement des conflits (Allport, 1924). En 2002, dans un contexte organisationnel, Ashforth et Kreiner avaient défini la *normalisation* comme un processus permettant aux personnes confrontées à une situation stressante de gérer leur émotion, notamment en rationalisant et banalisant la situation vécue. S'appuyant sur cette dernière signification, Auteur C & Auteur B (2018) proposent alors de conceptualiser le processus psychologique de « normalisation » du chômage comme un processus de régulation émotionnelle impliquant une (ré)évaluation cognitive de la situation. Ainsi, le chômage est expliqué à l'aide d'arguments rationnels (« la crise » par exemple) et extérieurs à soi, permettant de diminuer le stress. Nous retrouvons alors dans l'acception retenue ici l'idée initialement décrite dans le mécanisme de normalisation comme processus psychologique visant à se sentir plus à l'aise, moins dissonant et moins stressé. Ce mécanisme serait la résultante de la situation pour les chômeurs qui l'utiliseraient pour mieux faire face à cette transition professionnelle. Il serait également un moyen préventif des actifs de ne pas craindre plus que de raison cette potentialité de leur parcours professionnel.

Pour mieux comprendre ces possibles évolutions, nous proposons de décrire deux études traitant de la place du travail et de la perception du chômage des demandeurs d'emploi et de salariés. Nous nous attendons ici à ce que les demandeurs d'emploi justifient majoritairement la situation de chômage à l'aide de facteurs externes incontrôlables et qu'ils considèrent aussi majoritairement qu'il est aujourd'hui normal de connaître le chômage. Nous pouvons également penser que cette perception du chômage est partagée par des personnes en emploi. L'importance exprimée du travail pourrait néanmoins être modérateur de ce ressenti. Nous posons alors plus précisément les hypothèses suivantes :

- moins le travail est central, plus le chômage est considéré comme normal,
- plus le chômage est considéré comme normal, moins il est stressant,

- ceux qui ont un emploi accordent moins d'importance au travail que ceux qui recherchent un travail.

2. Étude 1 : Le travail et le chômage vus par des demandeurs d'emploi

2.1. Participants

Cinq cents demandeurs d'emploi, français (50%) et luxembourgeois (50%), âgés en moyenne de 39 ans (E.T.=11.25) ont participé à cette étude. 50.4% sont des femmes, la majorité (51.8 %) vit en couple ou est mariée, et une large proportion a des enfants (58.6 %). 55.5% ont déjà vécu au moins une période de chômage dans leur vie. Les répondants étaient inscrits comme demandeurs d'emploi depuis moins de six mois (42.5%) et seulement 10.8 % depuis plus de 3 ans. 65.3% des participants étaient bénéficiaires d'une allocation chômage. Enfin, presque 65% des participants à l'étude déclaraient connaître, dans leur entourage proche, des personnes ayant été confrontées au chômage.

Les passations ont été réalisées au sein d'agences des réseaux de services publics de l'emploi : « ADEM » (Agence pour le Développement de l'Emploi) au Luxembourg et « Pôle Emploi » en France. Les demandeurs d'emploi, informés par divers supports écrits et oraux de l'étude et de la thématique de celle-ci, étaient tous volontaires pour y participer. L'ensemble d'entre eux parlaient français et ont complété le questionnaire dans cette langue, sur papier ou tablette.

2.2. Matériel

Le questionnaire était constitué de plusieurs parties. En plus de questions sociodémographiques, huit questions relatives à la perception du chômage étaient proposées, ~~Les 8 items proposaient des~~ avec des modalités de réponse de type Likert de 1 (pas du tout d'accord) à 4 (tout à fait d'accord). Ces items renvoyaient à deux dimensions déjà mises en évidence dans des études précédentes : la « norme chômage » (« Le chômage est une étape inévitable dans la vie », « Il est normal aujourd'hui de connaître le chômage ») et la « justifications du chômage » (« Je suis au chômage à cause du contexte économique actuel », « Le chômage est dû à la crise ») de l'échelle de 'normalisation' du chômage (Unemployment Normalization Questionnaire, UNQ, Auteur C & Auteur B, 2017). L'utilisation de ces items permettaient ainsi de mettre plus directement l'accent sur la manière dont est aujourd'hui perçu le chômage par ceux qui y sont confrontés. Pour apprécier la 'centralité perçue du travail', il était demandé aux participants de répartir 100 points entre 5 domaines de vie (le

loisir, la *communauté*, le *travail*, la *religion* et la *famille*) selon l'importance accordée à chacun (MOW-International Research Team, 1987 ; Snir & Harpaz, 2005). Ces facettes de la vie sont définies ainsi par ces auteurs (Snir & Harpaz, 2005, 560-561) : le loisir correspond, entre autres, aux hobbies, aux sports, aux activités récréatives et aux relations avec des amis ; la communauté est représentée, par exemple, par les organisations volontaires, les syndicats et les organisations politiques ; la religion s'attache aux activités religieuses, à proprement parler, mais également à toutes celles en rapport avec les croyances personnelles ; enfin, le travail et la famille ne sont pas précisés par d'autres définitions que l'acception individuelle qui en est faite. Ces précisions ont été fournies aux répondants. Cette échelle utilisée pour mesurer quelle importance relative le travail possède dans la vie des participants a été choisie comme opérationnalisation de la centralité du travail pour sa simplicité d'utilisation et sa polyvalence culturelle empirique (MOW-International Research Team, 1987), ses qualités psychométriques (Snir & Harpaz, 2005) et sa neutralité contextuelle comparée à des questionnaires sur l'intérêt du travail dans des situations improbables (par exemple comme continuer à travailler si l'on gagne une forte somme à la loterie, par exemple, Highhouse, Zickar, & Yankelevich, 2010).

2.3. Résultats

2.3.1. Centralité du travail

Les statistiques descriptives réalisées (cf. tableau 1) font d'abord apparaître les domaines de vie considérés comme les plus importants par les participants à cette étude : le *travail*, la *famille* et le *loisir*. On peut noter que les deux premiers domaines de vie ne se différencient que très peu (environ 36% d'importance chacun) alors que le troisième est considéré comme beaucoup moins important (environ 15% d'« importance »). Les domaines *communauté* et *religion* obtiennent des scores nettement plus faibles et inférieurs à 7%.

(Tableau 1)

Des analyses de la variance des scores ont également été réalisées et permettent de mieux comprendre la centralité du travail au regard des caractéristiques des personnes et de leur parcours. Ainsi, les diverses variables sociodémographiques précédemment décrites (âge, sexe, ...) ou relatives au parcours professionnel (durée du chômage, redondance du chômage, ...) ont été utilisées en tant que variables indépendantes pour ces analyses. Les différences entre les groupes sont peu nombreuses ou faibles. Les écarts les plus notables sont liés au pays ou au statut familial de la personne : les chômeurs résidant au Luxembourg accordent

plus d'importance au *travail* que ceux qui résident en France ($F_{(1,496)}=4.944$, $p<.05$) et, les personnes vivant en couple ou ayant des enfants ont des scores significativement plus élevés que les autres sur le domaine *famille* ($F_{(3,488)}=7.535$, $p<.001$).

2.3.2. Perception du chômage

La perception du chômage est étudiée au travers de 8 items décrivant deux dimensions de normalisation : norme chômage et justification du chômage. Les intitulés de ces items sont présentés dans le tableau 2. Les items 1 à 3 semblent suggérer que le chômage pourrait être considéré actuellement comme *normal* dans la carrière professionnelle de l'individu. Les items 4, 5 et 8 correspondent au fait que le chômage pourrait aujourd'hui ne pas être considéré comme une situation stressante, et pourrait même devenir une *opportunité*. Enfin, les items 6 et 7 expriment des arguments, utilisés ou non, pour expliquer la situation dans laquelle se trouve les demandeurs d'emploi.

Le tableau 2 présente les pourcentages d'accord (somme des fréquences des modalités : « d'accord » et « tout-à-fait d'accord ») pour chacun des items retenus. On constate que les demandeurs d'emploi sont très partagés quant à la normalisation de la situation de chômage (environ 50% d'entre eux considèrent cette période comme normale maintenant mais la même proportion exprime l'avis inverse). Il en est de même pour ce qui concerne une explication de leur situation par le contexte économique actuel (item 6). En revanche, cette situation est plus aisément attribuée à la *crise* actuelle (item 7). La très grande majorité des chômeurs estime que retrouver un emploi est une priorité et que cette transition professionnelle est une source d'inquiétude (items 4 et 5). Pourtant, une proportion importante, de plus des deux tiers, considère aussi cette période comme une opportunité pour leur avenir professionnel (item 8).

(Tableau 2)

Une analyse par échelonnement multidimensionnel (Coxon, 1982 ; Tournois & Dickes, 1993) a été utilisée pour vérifier les hypothèses relatives aux dimensions latentes de ces items : normalité, justification et non-stress de la situation de chômage. Pour ce faire, les dissimilarités entre les distributions des 8 items ont été calculées sur base des Phi calculés sur chaque paire d'items et l'échelonnement a été opéré avec le package smacof du logiciel R. La matrice des distances euclidiennes respecte les données de départ ($stress = .024$) et la configuration finale (voir graphique 1) correspond à un ajustement excellent (Kruskal, 1964). Sur la base des coordonnées des différents items, une analyse en grappes selon la méthode de Ward a été réalisée. Cette dernière fait apparaître l'existence de trois clusters qui regroupent les items 1, 2 et 3 dans le groupe normalité de la situation de chômage, 6 et 7 dans le groupe

justification externe du chômage et 4 et 5 dans le groupe non-stress de la situation de chômage. Enfin, l'item 8 étant à équidistance de deux groupes, l'opportunité du chômage pour réfléchir à sa carrière professionnelle peut être à la fois considérée comme une étape de la vie professionnelle ou/et comme un indicateur de non-stress des chômeurs. (Figure 1)

En procédant par analyses de variance et test du Chi², il est possible de mettre en évidence certaines différences de ressenti de la situation de chômage, et ceci même si les différences sont souvent non-significatives ou d'intensité faible. Ainsi, reconnaître qu'il est *normal aujourd'hui de connaître le chômage* décroît régulièrement avec l'âge ($F_{(3, 484)} = 7.625, p < .05$). Les demandeurs d'emploi français ($\chi^2 = 19.73, df = 3, p < .001$) considèrent, plus que les autres, que leur situation professionnelle est *due à la crise*. Le chômage possède une dimension interprétative sociale (comparaison) puisque les personnes ayant déjà connu cette situation ($\chi^2 = 10.02, df = 3, p < .05$) ou ayant un proche dans le même cas ($\chi^2 = 8.61, df = 3, p < .05$) sont plus nombreuses à considérer cette période comme « normale ». Inversement, retrouver un emploi reste une priorité d'importance égale pour tous les groupes constitués par les variables sociodémographiques retenues ici.

Sur base des réponses individuelles aux 8 items du questionnaire, une analyse en grappes par la méthode d'agrégation de Ward a été réalisée. Elle met en évidence 5 groupes différents de personnes (solution sélectionnée sur base du dendrogramme de l'analyse et par la méthode « Elbow » ; Thorndike, 1953). On constate ainsi que tous les participants sont fortement en désaccord avec l'idée que la situation de chômage est peu stressante puisque tous les groupes, sauf le premier qui est un peu moins en accord avec le reste des répondants, considèrent que retrouver un emploi est une priorité et que la situation est une source d'inquiétude. Le premier groupe est un groupe assez hétérogène car les proportions d'accord et de désaccord avec les propositions du questionnaire sont assez équivalentes. Il est essentiellement caractérisé par un moindre stress vis-à-vis du chômage, qui se manifeste par moins d'inquiétude face à la situation et une priorité de l'emploi moins marquée que dans les autres groupes. Le deuxième et le troisième groupe sont constitués de personnes justifiant beaucoup leur situation actuelle par des facteurs externes comme la crise ou le contexte économique (surtout le troisième). En revanche, ces deux groupes s'opposent quant au jugement de la normalité de la situation puisque le troisième groupe même s'il juge que la crise est responsable de sa situation professionnelle considère également plus que cette étape est naturelle dans une carrière. Le quatrième groupe justifie peu la situation de chômage par le contexte économique et considère également que la vie professionnelle est toujours marquée

par ce type de transition sans pour avoir comme conséquence de diminuer le stress des participants de cette classe. Enfin, le cinquième et dernier groupe se différencie des autres par la grande normalité accordée à la situation de chômage dans la carrière professionnelle, un fort niveau de stress face à cette période et une justification extérieure très faible. Notons, enfin, que tous les groupes excepté le troisième considère la période de chômage comme propice à une réflexion sur sa carrière professionnelle. (Graphique 1)

Ces groupes ne sont que faiblement liés avec les caractéristiques démographiques des personnes qui les constituent. On retiendra seulement que le troisième groupe comporte une proportion plus importante de personnes ayant subi un licenciement économique. Ceci peut expliquer la justification externe et économique qu'ils donnent à leur situation actuelle. ~~Le troisième groupe intègre une proportion plus importante de personnes qui sont au chômage suite à un licenciement autre qu'économique ou une fin de contrat à durée déterminée.~~ Les personnes du premier groupe sont proportionnellement plus nombreuses que dans les autres groupes à avoir réalisé la plus grande partie de leur parcours professionnel au sein d'une même entreprise. Ceci pourrait expliquer plus de confiance et moins de stress que les autres quant à la situation de chômage et de réemploi. A l'inverse, les chômeurs des groupes 4 et 5 sont plus nombreux à saisir les offres du marché du travail et à avoir occupé plusieurs emplois, dans des secteurs parfois hétérogènes. Ce rapport à l'emploi peut expliquer les raisons pour lesquelles ces deux groupes pensent majoritairement que le chômage est une période *normale* de la vie professionnelle, même si celle-ci demeure stressante. Enfin, on retiendra que l'âge moyen des groupes 2 et 3 est plus élevé que dans les autres et peut expliquer le manque d'accord avec la normalité de la situation de chômage ($F_{(4, 483)} = 5.873$, $p < .001$). De plus, l'importance accordée au travail est plus marquée dans le groupe 3 comparé au groupe 1 ($t_{(169)} = -2.160$, $p < .05$), ce qui peut éclairer les différences accordées à la responsabilité du contexte économique sur leur perte d'emploi.

Pour finir, il faut admettre que ces groupes se différencient très peu quant à la centralité et l'importance du travail dans la vie des personnes qui les composent. Ainsi, cette centralité moyenne ne varie pas significativement entre ces catégories de chômeurs et est assez stable autour des 36% mis en évidence pour l'ensemble de l'échantillon (variation entre 34% et 39%, $F_{(1, 487)} = 1.528$, $p = .193$).

3. Étude 2 : Le travail et le chômage vus par des salariés

3.1.Participants

Quinze personnes ayant un travail (4 résidant en France et 11 au Luxembourg) ont été interviewées. Un tiers des participants était des femmes. Un tiers d'entre eux avait entre 30 et 50 ans, les autres se répartissaient à parts égales en dehors de ces limites. La grande majorité des participants étaient mariés ou en couple (87%). Les répondants étaient issus de secteurs professionnels différents (banque, enseignement, informatique, santé, ...) et ont été contactés par courriel électronique. Les entretiens individuels se sont déroulés dans un lieu choisi par les participants (domicile, bureau ou café)

3.2.Méthode

Les entretiens semi-directifs ont duré entre 45 et 120 minutes, et ont tous été enregistrés, après accord des répondants. Les participants étaient informés qu'ils pouvaient, à tout moment, interrompre l'interview ou refuser de répondre à l'une ou l'autre des questions. L'entretien commençait avec une courte introduction lors de laquelle les participants se présentaient et répondaient à une question relative aux aspects les plus importants de leur vie. Cette partie se référait à ce qui permet, selon les participants, d'attribuer du sens à la vie en général ; par exemple « *qu'est-ce qui est aujourd'hui le plus important dans votre vie ?* ». Venaient ensuite des questions sur le sens du travail, par exemple « *quel rôle joue le travail dans votre vie ?* ». Enfin, la troisième partie de l'entretien portait sur la perception individuelle du chômage avec, par exemple, la question « *imaginez que vous perdriez votre emploi demain ; à quoi cela vous fait penser ?* ».

L'ensemble du corpus a été retranscrit intégralement et analysé à l'aide du logiciel *Iramuteq* selon la méthode de Reinert (Reinert, 1990). *Iramuteq* est un logiciel libre d'analyse textuelle fonctionnant sous le logiciel R. « *Iramuteq* propose un ensemble de traitements et d'outils pour l'aide à la description et à l'analyse de corpus textuels et de matrices de type individus/caractères » (Loubère & Ratinaud, 2014, p.4). Concentrant une grande partie des analyses possibles avec d'autres logiciels d'analyse textuelle payants (Alceste par exemple), *Iramuteq* permet entre autres une élaboration de statistiques textuelles descriptives, l'analyse factorielle des correspondances, des classifications hiérarchiques (dont celle de Reinert) ou des analyses de similitudes et la création de graphiques (nuages de mots).

3.3. Résultats

L'analyse textuelle du corpus des 15 interviews comprend 2816 formes différentes dont les mots les plus fréquents sont : *travail* (461), *travailler* (276), *vie* (140), *temps* (110),

emploi (106), *famille* (96), *maison* (85), *argent* (83), *enfant* (81), *aimer* (80), *rester* (76) et *professionnel* (69).

Selon l'analyse de classification effectuée avec le logiciel *Iramuteq*, le corpus peut être divisé en 3 classes (Figure 2).

La première classe représente 47.3% du corpus total. Elle caractérise les différentes parties de la vie les plus importantes pour les participants comme le *travail* ($\chi^2=28.7$), les *enfants* ($\chi^2=17.27$), le *plaisir* ($\chi^2=17.12$), la *famille* ($\chi^2=11.86$) et la *santé* ($\chi^2=8.57$). Le cluster suivant, relatif au chômage (27.2% du corpus total), aborde la perception de cette situation par les salariés interrogés. Ils évoquent les raisons pour lesquelles les personnes peuvent connaître le chômage : l'*âge* ($\chi^2=21.12$) ou les *faillites des entreprises* ($\chi^2=18.85$), et imaginent aussi la manière dont les demandeurs d'emplois se sentent dans cette situation considérée ici comme *négative* ($\chi^2=23.47$), mais aussi *positive* ($\chi^2=19.27$). La troisième et dernière classe (25.52% du corpus total) exprime le sens que les participants attribuent au travail : une dimension éminemment *sociale* ($\chi^2=64.36$), offrant un espace pour *s'épanouir* ($\chi^2=38.6$), améliorer et utiliser ses *compétences* ($\chi^2=18.51$). Le travail est aussi marqué par la *structure* ($\chi^2=18.27$) et le *salaire* ($\chi^2=16.27$) qu'il procure.

Les différentes parties sont analysées plus finement dans les prochains paragraphes.

3.3.1 Le sens dans la vie en général

Le sens, dans la vie en général, repose sur trois piliers. La figure 3 représente cette structure élaborée sur la base d'une analyse de similarités.

Le socle de cette structure est représenté par le *travail* qui constitue, entre autres, la base financière de la vie (*gagner, argent, financier*). Le travail est en lien avec le deuxième pilier, la *famille*. Ces deux piliers sont fortement en interaction l'un avec l'autre puisque certains éléments rattachés à ceux-ci pourraient très logiquement l'être à l'autre. C'est le cas par exemple pour la *carrière* en lien avec la *famille* alors que les *enfants* ou la *femme* (épouse) le sont avec le travail. Le travail garantit à la personne de subvenir aux besoins du ménage et la « sphère » famille peut être un équilibre à trouver avec la « sphère » travail. Le dernier pilier de cette structure correspond aux aspects de la *vie* privée. Celui-ci se décompose en trois branches importantes de la vie des participants : la *santé*, la *vie sociale* et les *objectifs*. (Figure 3)

La figure a été élaborée à l'aide du logiciel *Iramuteq* et fait apparaître les termes les plus fréquemment utilisés par les répondants pour évoquer leur vie.

3.3.2 Le sens du travail et le sens procuré par le travail

Les participants trouvent du sens dans le travail. Celui-ci procure *plaisir, argent, occasions d'échanges et rencontres* (sociales). Il peut être un espace de création et de réalisation et permet de structurer le temps. Pour les salariés interviewés, le travail semble être ou devoir être en lien avec la *passion, le plaisir* et la *satisfaction*. Le travail doit également être un moyen d'épanouissement, permettre la réalisation de projets et avoir un impact sur le monde (par exemple, un architecte produisant une construction ou un enseignant voyant un élève évoluer dans ses apprentissages).

L'*argent* n'est a priori pas nécessairement la première source de motivation à travailler mais est considéré comme un élément essentiel garantissant la (sur)vie. Les participants apprécient également le contact social que le travail engendre. Ils parlent du travail en équipe et du contact avec les gens. Le travail permet également une prise de recul par rapport à la vie privée ou familiale.

Les participants parlent néanmoins également de points négatifs liés à cette activité. Le travail peut être qualifié de dur, usant et décrit comme une source de pression. Ainsi, le travail peut devenir également une charge, source d'insatisfaction. (Figure 4). La figure a été élaborée à l'aide du logiciel *Iramuteq* et fait apparaître les termes les plus fréquemment utilisés par les répondants pour évoquer le travail.

3.3.3 La perception du chômage

L'analyse thématique montre que les salariés amenés à réfléchir et s'exprimer sur le chômage repèrent des aspects négatifs mais également des aspects positifs. Les aspects positifs résident dans l'opportunité que le chômage peut donner, le soutien par une *aide financière* mais aussi le *temps libre* qu'il permet. Les deux derniers points sont néanmoins aussi considérés comme des points négatifs du chômage par certains répondants qui imaginent la baisse de leur revenu ainsi que le manque d'occupation comme un changement difficile à vivre dans leur vie quotidienne. Les autres aspects négatifs cités par les salariés sont l'*isolement, la perte de confiance, la dépression* et les *craintes*. Ils estiment que le chômage peut s'apparenter à un cercle vicieux : le chômage est vécu comme un échec qui induit une perte de confiance et des émotions négatives compliquant la recherche d'emploi. Les répondants estiment qu'il faut donc beaucoup de motivation et un bon *soutien/accompagnement* pour sortir du chômage. Quelques participants ont également

évoqué le fait de devoir s'occuper le plus vite possible, même avec un travail intermédiaire, juste pour « garder le rythme » et rester actif.

Une des questions proposées sur cette thématique était « *Pourquoi certaines personnes se retrouvent au chômage ?* ». Pour celle-ci, les participants n'avaient pas à se projeter dans la situation de chômage et ont exprimé des opinions différentes. Certains pensent encore que les chômeurs « profitent » de cette situation, quand d'autres parlent de ceux qui ne veulent pas être au chômage mais qui n'ont pas eu le choix et qui, parfois, refusent même de « toucher une allocation ».

A la fin de l'entretien, une question ouverte sur la perception de l'évolution du chômage était posée : « *pensez-vous que le chômage ait changé ces dernières années ?* ». La grande majorité des répondants est certaine que les contours du chômage ont en effet évolué. Le phénomène se serait aggravé. Avant, suggèrent-ils, le chômage n'existait pas ; après leurs études les gens trouvaient rapidement un emploi. « *Auparavant, seuls les gens paresseux n'avaient pas de travail aujourd'hui tout le monde peut être au chômage* », exprime un participant. La recherche d'emploi est aussi devenue plus difficile à cause de la destruction de l'emploi (digitalisation, automatisation, rationalisation, robotisation, ...). La procédure dans les agences pour l'emploi a également changé : le contrôle est plus strict mais les personnes doivent être plus autonomes dans leurs démarches. Le chômage semble enfin être un phénomène beaucoup plus connu et médiatisé. « *Avant le chômage était plus honteux et on n'en parlait pas* » indique un participant.

4. Discussion

Ces deux études, quantitative et qualitative, donnent un aperçu des perceptions actuelles de la place et du sens du travail et du chômage dans nos sociétés. La première étude montre que le travail et la famille sont les deux domaines considérés comme fondamentaux dans la vie des demandeurs d'emploi et ceci quelles que soient les caractéristiques démographiques, économiques ou psychologiques des demandeurs d'emploi. En ce sens, nos hypothèses relatives à la relation entre centralité du travail et normalisation de cette situation ne semblent pas être vérifiées empiriquement. Par ailleurs, le chômage demeure une source d'inquiétude ; le réemploi restant la priorité. Même si le chômage peut être considéré comme une opportunité pour réfléchir à sa carrière (Fryer & Payne, 1984 ; Dupuy, Le Blanc, & Mégemont, 2006), cette situation est encore largement négativement perçue. Les demandeurs d'emploi sont finalement très partagés sur le fait de considérer le chômage comme une

situation « normale et inévitable », « due à des facteurs économiques ». Comme la première étude, la seconde montre que le travail et la famille sont les points considérés par des salariés comme les plus importants dans leur vie. La vie sociale ou le loisir occupent à nouveau une place secondaire. Comme dans de nombreuses études de ce champ de recherche (Creed & Evans, 2002 ; Jahoda, 1982; Paul & Batinic, 2010), il apparaît ici que le travail n'a pas uniquement une fonction financière mais est aussi, et surtout, vecteur de plaisir, de structure, d'activité et de contact social. Les salariés perçoivent le chômage comme un échec et ont peur d'y être confrontés. Selon eux, les aspects négatifs de cette situation d'inemploi (l'isolement, la perte de confiance et le stress) peuvent générer un cercle vicieux : les émotions négatives associées au chômage peuvent engendrer des événements négatifs (l'échec à un entretien ou des problèmes familiaux, par exemple). Un participant expliquait la difficulté liée à une « spirale négative » : sortir du chômage nécessite une forte confiance en soi et motivation alors même que la situation de chômage produit l'effet inverse (perte de confiance et démotivation). Ceci est en lien avec l'idée que le chômage est une période perçue comme négative, dans laquelle les demandeurs d'emploi ont besoin de plusieurs stratégies pour y faire face (AuteurA, AuteurB, & AuteurC, 2018).

Ainsi, les participants, dans les deux groupes (demandeurs d'emploi et salariés), accordent une grande importance au travail comme à la famille. Les résultats mis en évidence dans notre étude ne confirment donc pas l'hypothèse initiale postulant que les personnes en emploi accordent moins d'importance au travail que ceux qui cherchent un emploi. Ce résultat est contradictoire avec certaines des études tendant à démontrer que la centralité du travail a diminué et qu'une augmentation des bénéfices essentiellement « externes » du travail (statut, prestige et moyen financier) est notable auprès des jeunes générations (Twenge, Campbell, Hoffman, & Lance, 2010 ; Twenge & Kasser, 2013 ; Wey Smola, & Sutton, 2002) mais assez cohérent avec les résultats précédemment mentionnés de Delay (2008) et Davoine et Méda (2008) par exemple. Une étude plus récente encore (Arnoux-Nicolas, Sovet, L'hotellier, Dupont, Fertin, & Bernaud 2019) met en évidence que la famille et la sphère personnelle et sociale sont en relation avec le sens de la vie, contrairement au travail qui n'est pas relié avec celui-ci.

Concernant la perception du chômage, on trouve aussi des similitudes entre les deux groupes étudiés. Les salariés et les demandeurs d'emploi sont d'avis que le chômage peut représenter une source d'inquiétude. Certaines personnes en emploi suggèrent même que si elles perdaient leur emploi, elles se mettraient immédiatement à la recherche d'un emploi ou

exerceraient un emploi intermédiaire pour rester actives. La réinsertion dans la vie active est donc importante pour les deux groupes. Ce résultat est encore un indicateur de la place prépondérante du travail (et de ses diverses fonctions, notamment le rythme, le statut et l'activité ; Jahoda, 1982) dans la vie. Frankl (2006) proposait dans la « logothérapie » à ses patients en recherche d'emploi d'exercer des activités ayant un sens pour eux, même non-rémunérées, pour rester actif. Les participants des deux études sont également d'accord sur le fait que le chômage est une situation plus connue ou même plus normale actuellement et que cette situation est due à des critères économiques. Néanmoins, cette 'normalisation' n'est pas assez marquée pour dissiper les aspects négatifs du chômage. Ceci suggère que la norme « chômage » introduite par Clark (2003) n'est pas encore la perception principale des personnes en âge de travailler, salariées ou chômeurs. Il serait nécessaire de pousser les investigations afin de vérifier plusieurs hypothèses potentielles, telles qu'une coexistence d'une norme travail/non-travail, qu'une importance forte de la désirabilité sociale masquant l'existence de la norme non-travail lors d'enquêtes de terrain ou qu'une différenciation cognitive, entre le chômage et mon chômage, serait nécessaire pour mieux comprendre cette norme sociale.

Les résultats de ces deux études paraissent intéressants pour les pratiques de conseil et d'accompagnement des demandeurs d'emploi. Les conseillers pourraient prendre appui sur la représentation d'« opportunité pour réfléchir à sa carrière professionnelle » pour, au-delà des échanges visant à améliorer les démarches de retour à l'emploi, développer une réflexion sur le sens possible de cette transition et les perspectives d'avenir en termes de réemploi ou de reconversion (Négroni, 2011 ; Robinet, Cohen-Scali, & Pouyaud, 2018).

Les recherches à venir permettront notamment, à partir d'analyses de données longitudinales recueillies sur une année, de mieux repérer l'impact du rapport au travail et au chômage sur les stratégies de recherche d'emploi et le retour à l'emploi.

5. Conclusion

Le but de cette recherche était de mieux comprendre comment le chômage est ressenti et vécu dans nos sociétés modernes aussi bien par ceux qui le vivent en tant que transition professionnelle que par ceux, actifs, qui pourraient le connaître un jour. Pour ce faire, deux études considérées comme complémentaires, bien que n'utilisant pas les mêmes méthodes d'investigation et d'analyses des informations recueillies, ont été réalisées. Elles permettent de mettre en évidence l'importance du travail dans la vie de toutes les personnes encore en âge de travailler. Cette importance est ici telle qu'elle ne permet pas de différencier les

individus entre eux, quelles que soient les caractéristiques démographiques, économiques et psychologiques pris en compte dans notre étude. Le second résultat saillant de cette recherche est que la tendance à considérer le chômage comme une période normale et inévitable dans chaque parcours professionnel individuel reste très différente entre les personnes interrogées. La norme non-travail ou chômage dans nos sociétés occidentales, ou au moins une potentielle évolution de la norme traditionnelle travail, n'est donc pas massivement et globalement mise en évidence par cette recherche.

Néanmoins, il est difficile de conclure définitivement sur la question car la présente recherche présente des limites évidentes liées à la taille des échantillons interrogés, en particulier pour la seconde, à l'opérationnalisation des concepts de centralité du travail et de la norme travail, à la non-comparabilité des recueils de données auprès de deux populations distinctes professionnellement et ne pouvant être approchées par un même outillage méthodologique. Un autre problème de taille est l'importance de facteurs sociaux pouvant interagir avec le vécu et les représentations réelles des individus interrogés. La désirabilité sociale peut jouer un rôle dans les réponses données et ce d'autant que, par exemple, les chômeurs ont été questionnés au sein des locaux des services publics de l'emploi. L'auto-présentation définit comme l'influence de l'environnement sur les comportements individuels (Jellison & Arkin, 1977) peut avoir un effet indéniable comme cela a été montré pour l'attribution causale (Jellison & Green, 1981). Ces éléments devraient être pris en compte lors de répliques de cette recherche ou pour de futurs compléments.

Pourtant les résultats mis en évidence, même s'ils sont partiels, ont également un intérêt pratique évident. L'idée que le travail est moins important aujourd'hui qu'hier, que le chômage a un impact moins fort sur ceux qui le vivent, que la potentialité de cette situation est moins stressante pour les personnes qui travaillent, doit être remise en cause et les praticiens de l'accompagnement lors des transitions professionnelles mais également les responsables des ressources humaines en entreprises doivent garder à l'esprit le stress que le chômage et l'insécurité de l'emploi provoquent encore ; le travail demeurant une dimension de la vie présentant des intérêts et enjeux individuels et collectifs forts pour chacun.

Bibliographie

Auteur A. (2019). Thèse de doctorat.

Auteur C. & Auteur B. (2018). Article.

Auteur C. & Auteur B. (2017). Article.

Auteur A., Auteur B, & Auteur C. (2018). Article.


Allport, F. H. (1924). *Social Psychology*. Boston : New York Houghton Mifflin.

Arnoux-Nicolas, C., Sovet, L., Lhotellier, L., Dupont, M. P., Fertin, F., & Bernaud, J. L. (2019). Événements vécus et sens de la vie: vers une différenciation des composantes de sens. *Pratiques Psychologiques*. doi: 10.1016/j.prps.2018.08.004

Arvey, R. D., Harpaz, I., & Liao, H. (2004). Work centrality and post-award work behavior of lottery winners. *The Journal of Psychology*, 138, 404–420. <http://dx.doi.org/10.3200/JRLP.138.5.404-420>.

Ashforth, B.E., & Kreiner G.E. (2002) Normalizing emotion in organizations: Making the extraordinary seem ordinary. *Human Resource Management Review*, 12(2),215-235. doi: 10.1016/S1053-4822(02)00047-5

Bernaud, J.-L. (2016). Le « sens de la vie » comme paradigme pour le conseil en orientation. *Psychologie Française*, 61, 61–72.

Buffel, V., Missinne, S., & Bracke, P. (2016). The social norm of unemployment in relation to mental health and medical care use: The role of regional unemployment levels and of displaced workers. *Work, employment and society*, 31(3),1-21. doi: 10.1177/0950017016631442 


Blustein, D. L. (2008). The role of work in psychological health and well-being: a conceptual, historical, and public policy perspective. *American Psychologist*, 63(4), 228-40. doi: 10.1037/0003-066X.63.4.228.

Branscombe, N. R., Schmitt, M. T., & Harvey, R. D. (1999). Perceiving pervasive discrimination among African Americans: Implications for group identification and well-being. *Journal of personality and social psychology*, 77(1), 135-149.

Christensen, P. N., Rothgerber, H., Wood, W., & Matz, D. C. (2004). Social norms and identity relevance: A motivational approach to normative behavior. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 30, 1295– 1309. doi: 10.1177/0146167204264480

Chudzikowski, K. (2012). Career transitions and career success in the ‘new’ career era. *Journal of Vocational Behavior*, 81, 298–306. doi: 10.1016/j.jvb.2011.10.005

Chudzikowski, K., Demel, B., Mayrhofer, W., Briscoe, J. P., Unite, J., Bogičević Milikić, B., Hall, D. T., Heras, M. L., Shen, Y., & Zikic, J. (2009). Career transitions and their causes: A country-comparative perspective. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 82, 825-849. doi: 10.1348/096317909X474786

Clark, AE. (2003). Unemployment as a social norm: Psychological evidence from panel data. *Journal of Labor Economics*, 21, 323-351. 

Clark, A.E., Knabe, A., & Rätzl, S. (2008). Unemployment as a social norm in Germany. *Schmollers Jahrbuch*, 129, 251-260.

Coxon, A. P. M. (1982). *The user's guide to multidimensional scaling*. London: Heinemann.

Creed, P. A., & Evans, B. M. (2002). Personality, well-being and deprivation theory. *Personality and Individual Differences*, 33(7), 1045-1054.

Davoine, L., & Méda, D. (2008). Place et sens du travail en Europe : une singularité française ? Documents de Travail du *Centre d'Etudes de l'Emploi*, 96-1, 1-116.

Delay, B. (2008). Les jeunes : Un rapport au travail singulier? Une tentative pour déconstruire le mythe de l'opposition entre les âges. *Documents de Travail du Centre d'Etudes de l'Emploi*, 104, 1-39.

de Montmollin, G. (1953). Le phénomène de normalisation à l'intérieur d'un groupe social. *L'année psychologique*, 53, 2, 539-551. doi : 10.3406/psy.1953.30123

Montmollin G. de (1966), Influence de la réponse d'autrui et marges de vraisemblance. *Psychologie Française*, 11, 89-95.

Dupuy, R. (2007). Introduction du numéro thématique. Construction de nouveaux rapports à l'organisation du travail dans les transitions professionnelles. *Relations industrielles*, 62(4), 597-612. doi: 10.7202/016953ar

Dupuy, R., Le Blanc, A., & Mégemont, J. L. (2006). Incertitudes au cours de la carrière et construction des perspectives temporelles. *Psychologie du travail et des organisations*, 12(3), 167-183.

Frankl, V. E. (2006) *Man's Search for meaning*. Boston: Beacon Press.

Fryer, D., & Payne, R. (1984). Proactive behaviour in unemployment: Findings and implications. *Leisure studies*, 3(3), 273-295.

Eurostat (2018). Le taux de chômage à 8,6% dans la zone euro. En ligne : <http://ec.europa.eu/eurostat/documents/2995521/8701423/3-01032018-AP-FR/29313f00-7077-4e90-a919-9ea750b7845f>



Highhouse, S., Zickar, M. J., & Yankelevich, M. (2010). Would you work if you won the lottery? Tracking changes in the American work ethic. *Journal of Applied Psychology*, 95(2), 349-357.

Jahoda, M. (1981). Work, employment, and unemployment: Values, theories, and approaches in social research. *American Psychologist*, 36, 184-191. doi:10.1037/0003-066X.36.2.184

Jahoda, M. (1982). *Employment and unemployment: A social-psychological analysis*. Cambridge, England: Cambridge University Press.

Jellison, J. M., & Arkin, R. M. (1977). Social comparison of abilities: A self-presentational approach to decision making in groups. In J. M. Suls & R. L. Miller (Eds.), *Social comparison processes*. New York: Halsted Press.

- Jellison, J. M., & Green J. (1981). A self-presentation approach to the fundamental attribution error: The norm of internality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 40(4), 643-649.
- Kruskal, J. B. (1964). Multidimensional scaling by optimizing goodness of fit to a nonmetric hypothesis. *Psychometrika*, 29, 1-27.
- Koursaros, D. (2017). Labor market dynamics when (un)employment is a social norm. *Journal of Economic Behavior & Organization*, 134, 96–116. <https://doi.org/10.1016/j.jebo.2016.12.006>
- Livet, P. (2012). Normes sociales, normes morales, et modes de reconnaissance. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. 45(1), 51-66. doi:10.3917/lisdle.451.0051.
- Loubère, L., & Ratinaud, P. (2014). Documentation IRaMuTeQ. 0.6 alpha 3. version 0.1. Non- publié. Disponible : <http://www.iramuteq.org/documentation>
- Lucas, R. E., Clark, A. E., Georgellis, Y., & Diener, E. (2004). Unemployment alters the set point for life satisfaction. *Psychological science*, 15(1), 8-13.
- Masdonati, J., & Zittoun, T. (2012). Les transitions professionnelles : Processus psychosociaux et implications pour le conseil en orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 41(2). En ligne : <http://osp.revues.org/3776> ; doi: 10.4000/osp.3776
- McKee-Ryan, F., Song, Z., Wanberg, C. R., & Kinicki, A. J. (2005). Psychological and physical well-being during unemployment: A meta- analytic study. *Journal of Applied Psychology*, 90, 53–76. <http://dx.doi.org/10.1037/0021-9010.90.1.53>
- Méda, D. & Vendramin, P. (2013). 2 - Des attentes immenses posées sur le travail. Dans D. Méda & P. Vendramin (Dir), *Réinventer le travail* (pp. 55-102). Paris: Presses Universitaires de France.
- MOW International Research Team. (1987). *The meaning of working*. London: Academic Press.
- Négroni, C. (2011). Les parcours d'insertion à l'épreuve du travail sur soi. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 42(2), 143-158. doi: 10.4000/rsa.734
- OIT (2018). OIT: Le chômage élevé persistera en 2018 tout comme le manque de travail décent. En ligne : http://www.ilo.org/global/about-the-ilo/newsroom/news/WCMS_615601/lang--fr/index.htm
- Paul, K. I., & Batinic, B. (2010). The need for work: Jahoda's latent functions of employment in a representative sample of the German population. *Journal of Organizational Behavior*, 31(1), 45-64.
- Paul, K. I., & Moser, K. (2009). Unemployment impairs mental health: Meta-analyses. *Journal of Vocational Behavior*, 74, 264–282. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jvb.2009.01.001>
- Paul, K. I., & Moser, K. (2006). Incongruence as an explanation for the negative mental health effects of unemployment: Meta-analytic evidence. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 79(4), 595-621.

- Ramognino, N. (2007). Normes sociales, normativités individuelle et collective, normativité de l'action. *Langage et société*, 119(1), 13-41. doi:10.3917/lis.119.0013.
- Reinert, M. (1990). Alceste, une méthodologie d'analyse des données textuelles et une application: Aurélia de Gérard de Nerval [ALCESTE - A Methodology of Textual Data Analysis and an Application: Aurélia by Gérard de Nerval]. *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 26, 24-54. doi: 10.1177/075910639002600103
- Rimal, R.N., & Real, K. (2003). Understanding the Influence of Perceived Norms on Behaviors. *Communication Theory*, 13(2), 184-203. doi: 10.1111/j.1468-2885.2003.tb00288.x
- Robinet, M.-L., Cohen-Scali, V., & Poyaud, J. (2018). La résilience dans les situations de licenciement économique : une étude de cas mobilisant les dialogues de conseil en life design [Resilience in situations of economic layoff : A case study mobilizing life design counseling dialogues]. *Pratiques Psychologiques*. doi:10.1016/j.prps.2018.05.003
- Roex, K.L.A., & Rözer, J.J. (2017). The Social Norm to Work and the Well-Being of the Short- and Long-Term Unemployed. *Soc Indic Res*. En ligne : <https://doi.org/10.1007/s11205-017-1723-0>
- Savickas, M. L., Nota, L., Rossier, J., Dauwalder, J. P. *et al.* (2009). Life designing: A paradigm for career construction in the 21st century ». *Journal of vocational behavior*, 75(3), 239-250.
- Sherif, M. (1935). A study of some social factors in perception: Chapter 2. *Archives of Psychology*, 27, 187, 17-22.
- Snir, R., & Harpaz, I. (2005). Test-retest reliability of the relative work centrality measure. *Psychological Reports*, 97, 559-562. 
- Stam, K., Sieben, I., Verbakel, E., & de Graaf, P.M. (2015). Employment status and subjective well-being: The role of the social norm to work. *Work, Employment and Society*, 30(2), 1- 25. doi: 10.1177/0950017014564602 
- Stavrova, O., Schlösser, T., & Fetchenhauer, D. (2011). Are the unemployed equally unhappy around the world? The role of the social norms to work and welfare state provision in 28 countries. *Journal of Economic Psychology*, 32, 159-171.
- Thorndike, R. L. (1953). Who Belongs in the Family?. *Psychometrika*, 18(4), 267-276. doi: 10.1007/BF02289263.
- Tournois, J., & Dickes, P. (1993). *Pratique de l'échelonnement multidimensionnel*. Bruxelles : De Boeck.
- Twenge, J. M., Campbell, S. M., Hoffman, B. J., & Lance, C. E. (2010). Generational differences in work values: Leisure and extrinsic values increasing, social and intrinsic values decreasing. *Journal of management*, 36(5), 1117-1142.

Twenge, J. M., & Kasser, T. (2013). Generational changes in materialism and work centrality, 1976-2007: Associations with temporal changes in societal insecurity and materialistic role modeling. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 39(7), 883-897.

Wanberg, C. R. (2012). The individual experience of unemployment. *Annual Review of Psychology*, 63, 369–396. <http://dx.doi.org/10.1146/annurev-psych-120710-100500>

Wey Smola, K., & Sutton, C.D. (2002). Generational differences: Revisiting generational work values for the new millennium. *Journal of organizational behavior*, 23(4), 363-382.

Conflits d'intérêts : aucun

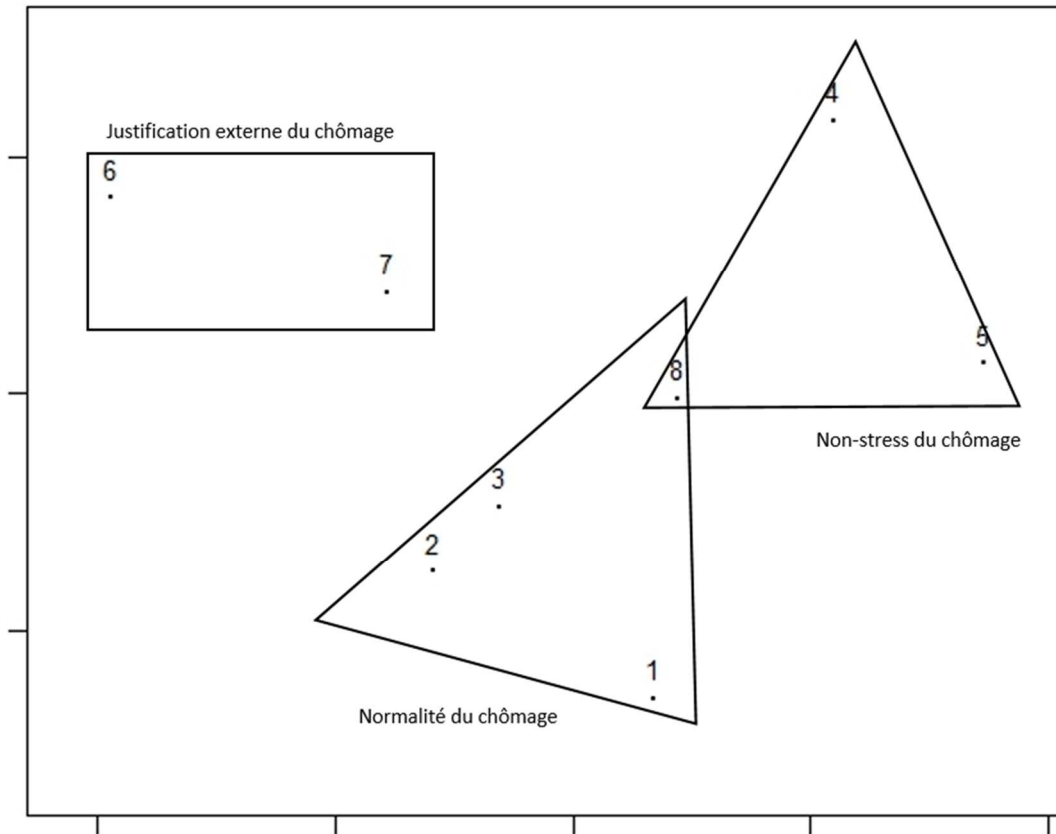


Figure 1 : Représentation spatiale des 8 items relatifs à la perception du chômage (données de EMD) et grappes de regroupement (analyse en clusters)

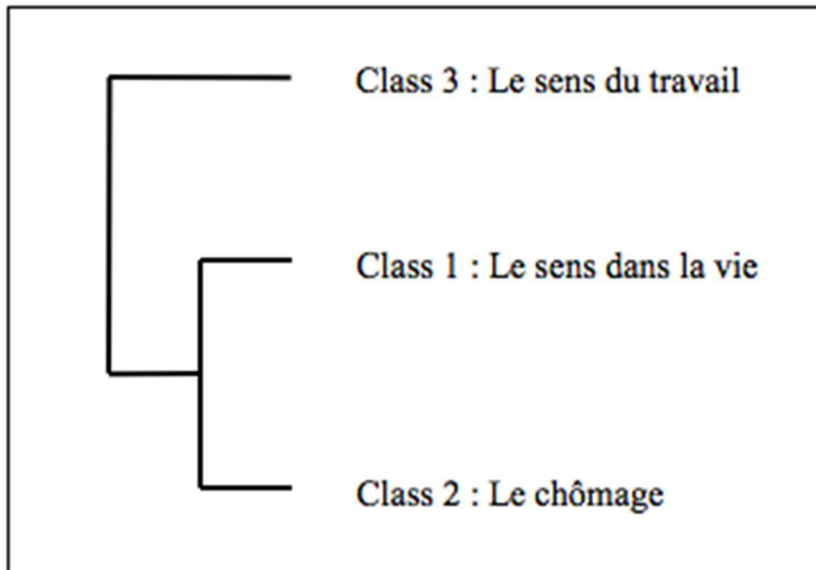
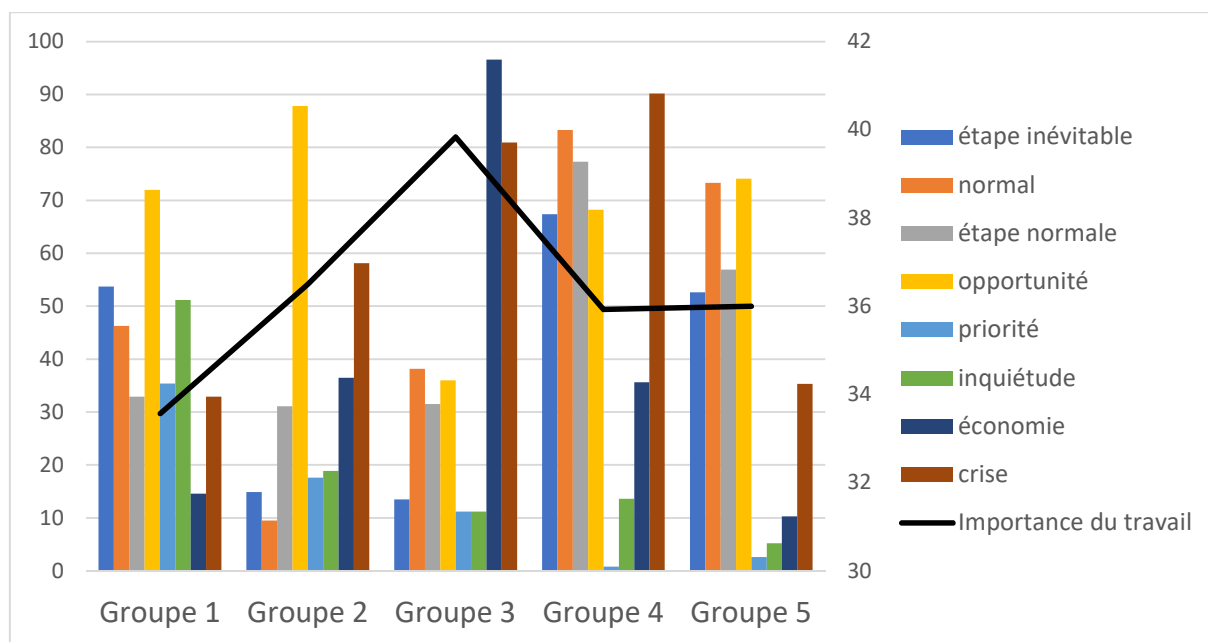


Figure 2. Les 3 classes du corpus (analyse type Alceste, Reinert)

Travail	Famille	Loisir	Communauté	Religion
M=36.31	M=35.55	M=15.71	M=6.78	M=5.65
ET=16.97	ET=16.66	ET=10.16	ET=8.42	ET=9.66

Tableau 1. Moyennes et écart-types pour les différents domaines de vie



Graphique 1. Taux d'accord par groupe de répondants. Les bâtons représentent le taux d'accord pour les 8 items et la ligne l'importance moyenne accordée au travail pour chaque groupe

Légende : **étape inévitable** : le chômage est une étape inévitable dans la vie – **normal** : il est normal aujourd'hui de connaître le chômage – **étape normale** : le chômage est maintenant une étape normale dans la carrière – **opportunité** : le chômage est une opportunité pour réfléchir à ma carrière professionnelle – **priorité** : retrouver un emploi n'est pas une priorité pour moi aujourd'hui – **inquiétude** : le chômage n'est pas une source d'inquiétude pour moi – **économie** : je suis au chômage à cause du contexte économique actuel – **crise** : le chômage est dû à la crise

	% d'accord*
Item 1. Le chômage est une étape inévitable dans la vie	43.5
Item 2. Il est normal aujourd'hui de connaître le chômage	55.8
Item 3. Le chômage est maintenant une étape normale dans la carrière	49.6
Item 4. Retrouver un emploi n'est pas une priorité pour moi aujourd'hui	12.4
Item 5. Le chômage n'est pas une source d'inquiétude pour moi	18.1
Item 6. Je suis au chômage à cause du contexte économique actuel	50.2
Item 7. Le chômage est dû à la crise	61.0
Item 8. Le chômage est une opportunité pour réfléchir à ma carrière professionnelle	67.6

Tableau 2. Proportions d'accord avec les 8 items relatifs à la perception du chômage

Note. *Modalités de réponses 3 (plutôt d'accord) et 4 (tout à fait d'accord)